

La littérature environnementale : revenir à ses « racines » ?

Par Hussein Fawaz

Département de Lettres Françaises

Mots clés : Ecologie – nature – environnement – littérature contemporaine – littérature environnementale – animaux – interdisciplinarité.

Le thème de l'écologie ne cesse de susciter aujourd'hui de multiples débats et d'attirer les chercheurs de différents domaines. Il n'est plus question de cloisonnement disciplinaire au XXI^{ème} siècle.

Selon le biologiste franco-américain René Dubos¹, la relation homme-nature est déterminée de prime abord par une prédisposition génétique. En d'autres termes, l'homme a un besoin inné de se trouver entouré de plantes et d'animaux, sans oublier toutes sortes de stimuli sensoriels tels l'écoulement d'un ruisseau, le chant des oiseaux et le souffle du vent. Des tests cliniques réalisés ont montré que, lorsque l'homme se trouve privé de ces stimuli, il subit une détérioration de sa santé mentale.

De nos jours, de nombreuses interrogations ont été soulevées sur l'avenir de la biosphère et la biodiversité. La Terre est malade. Les dangers encourus ne cessent de s'aggraver et l'homme n'en est pas suffisamment conscient.

Aujourd'hui, la littérature n'est plus un domaine enfermé sur lui-même, mais un domaine réflexif. Il ne s'agit pas seulement de l'apparition de nouveaux sujets, mais aussi du traitement de sujets qui ont été déjà abordés sous un angle de vue différent.

Sur le plan historique, beaucoup d'études ont tenté d'interpréter les rapports entre l'homme, la nature et la société. Une réflexion culturelle se développe par la suite sur différents plans: L'évolution des civilisations, la dichotomie entre culture et nature, la compréhension des phénomènes naturels... En effet, la crise du « vert » a fait appel à des constatations stipulant la nécessité d'humaniser le regard sur la terre, dans la mesure où une régression des

¹René Dubos est biologiste et écologue américain d'origine française (1901-1982).

ressources naturelles menaçant la biosphère va –d’une façon ou d’une autre- aboutir à la régression de l’homme face aux menaces environnementales. De là, l’articulation entre littérature et écologie s’est avérée pertinente vu que la frontière entre ces deux disciplines était à la lisière des préoccupations des chercheurs.

L’intérêt pour l’écologie est apparu tout d’abord dans le monde occidental. Il s’agit d’une prise de conscience qui tente, par l’écriture, d’assumer une responsabilité face aux problèmes environnementaux. L’écriture explore les relations entre les différents éléments de l’écosystème afin de préserver l’équilibre de ce dernier.

Etymologiquement, le terme "écologie" tient à des racines grecques: *Oikos* qui signifie l’habitat, et *logos* qui signifie le langage et la pensée. Ainsi, le biologiste allemand Ernst Haeckell définit l'*oekologie* comme étant "la totalité de la science des relations de l’organisme avec l’environnement, comprenant, au sens large, toutes les conditions d’existence." Le développement de la discipline par la suite a fait émerger une nouvelle définition qui tient à "l’étude des relations des organismes avec leur environnement" (Barbault)².

Par ailleurs, Nicolas Bouvier³ invite à une écoute de l’espace, écoute attentive à "la polyphonie du monde". Ces deux définitions s’articulent d’une part autour des populations, et d’autre part autour du milieu où ces derniers habitent. C’est ainsi que l’expérience américaine incite les chercheurs à aborder la "crise du vert" et de la biodiversité afin d’élaborer une éthique environnementale.

Dans les mondes hellénique, judaïque et chrétien, la nature a été conçue principalement comme une ressource au service des besoins et volontés de l’homme. En littérature contemporaine, l’accent est mis davantage sur la tendance de sortir d’une approche

² Robert Barbault est biologiste et spécialiste de l’écologie. Il était professeur à l’Université Paris VI et il a dirigé l’Institut fédératif d’écologie fondamentale et appliquée. Il a également été directeur de l’École Doctorale *Diversité du Vivant* et correspondant et président du Comité Français du Programme *Man and Biosphere* (MAB) à l’UNESCO.

³ Ecrivain, poète, photographe et voyageur suisse.

anthropocentrique afin de repenser le lien tissé entre la nature humaine et la nature non-humaine. En effet, c'est le concept-clé de la littérature environnementale aujourd'hui : l'environnement naturel et l'environnement social... en même temps on passe de la fiction à l'écofiction, qui relève de la fiction réaliste.

Si les romantiques se sont permis d'aborder le thème de la nature, ce n'était que dans une visée anthropocentrique : c'est dans la nature qu'ils ont vu leurs sentiments s'épanouir, et par elle qu'ils sont arrivés à les exprimer. Même si ce thème apparaît chez les contemporains, il prend une autre allure : l'homme a besoin de la nature, elle est son premier et dernier refuge et c'est dans cette mesure qu'il doit la protéger.

L'espèce végétale ne demeure pas la seule victime des menaces sur l'écosystème. L'animal s'y ajoute en tant qu'âme souffrante pour constituer par la suite un ambassadeur de l'écologie du texte littéraire. Un texte écologique n'est pas celui qui aborde le thème de la nature et/ou l'animal en tant que tel, mais c'est celui qui « décentre la vision habituelle afin de voir qui est en péril »⁴.

L'avènement de la littérature environnementale comme nouvel axe de recherche a fait émerger également une nouvelle approche critique qui s'appelle « écocritique ». Malgré l'absence d'une pensée commune de la théorie écocritique, certains axes ou concepts demeurent omniprésents. Le moi de la nature est l'un des concepts essentiels qu'on peut retrouver en littérature. Ce n'est pas le moi du sujet percevant qui compte, de celui qui regarde, l'écrivain, le narrateur ou le personnage, mais celui de la nature. C'est elle qui juge et évalue, c'est son sentiment qui prend la revanche.

Le moi de la nature est un « moi » victime. Cette caractéristique trouve sa signification une fois que l'espace naturel est habité ou conquis par l'homme. L'homme est le destructeur du bien-être naturel. Il est en de même pour le « moi » de l'animal, qui demeure proie de la barbarie de l'homme qui veut soit le manger, soit le maltraiter.

⁴ Jonathan Skinner, *Ecopoetics*, n° 3, 2003, sans pagination, notre traduction.

Une lecture écocritique d'un texte nous permet de relever des traits de l'antropomorphisme. L'espèce animale ou végétale possède désormais des traits humains : elle parle, elle sent, elle pense et elle agit.

D'ailleurs, « il est vrai que la littérature de l'écologie est une littérature de fin du monde. La fin du monde n'est jamais sûre, mais la déploration intéresse depuis toujours. La littérature de l'écologie a trouvé l'héritage en quoi se fonder. Et tout texte a besoin d'antériorité pour se fonder en ce temps de reflux des littératures expérimentales et de contrainte formelle⁵. »

L'alarmisme écofictionnel a une visée éthique : il faut bouleverser le lecteur en altérant le réel. La littérature contemporaine dénonce l'homme, comme l'exprime Christian Chelebourg : « Prendre le parti de Gaïa, c'est alors s'élever avec véhémence contre l'espèce humaine⁶. »

En réalité, cet alarmisme est né en réponse à la crise omniprésente entre l'espèce et l'espace. La littérature environnementale fait partie de la littérature de la crise. Pour Edgard Morin⁷ :

« La notion de crise s'est répandue au XXe siècle à tous les horizons de la conscience contemporaine. Il n'est pas de domaine ou de problème qui ne soit hanté par l'idée de crise : le capitalisme, la société, le couple, la famille, les valeurs, la jeunesse, la science, le droit, la civilisation, l'humanité... Mais cette notion, en se généralisant, s'est comme vidée de l'intérieur. A l'origine, *Krisis* signifie décision : c'est le moment décisif, dans l'évolution d'un processus incertain, qui permet le diagnostic. Aujourd'hui crise signifie

⁵Alain Suberchicot, *Littérature et Environnement pour une écocritique comparée*, op. cit. , p.13.

⁶ *Les Ecofictions, Mythologies de la fin du monde*, op. cit. , p.23.

⁷ Sociologue et philosophe français.

indécision. C'est le moment où, en même temps qu'une perturbation, surgissent les incertitudes⁸.”

La littérature environnementale de nature interdisciplinaire ne s'intéresse pas uniquement à la question de l'écologie. Elle « se permet d'explorer les possibles en se faisant pluridisciplinaire : elle n'hésite pas à invoquer les sciences exactes et les sciences humaines, sans lesquelles elle ne peut efficacement explorer le thème de l'écologie contemporaine⁹. » Ainsi, il n'est pas strictement question du sujet de la nature, mais aussi de la société, de l'espace environnant l'espèce.

Outre son inscription actuelle dans la littérature de la crise, la littérature environnementale cherche, dans l'idéal, une vision qui dépasse l'approche écosystémique vers l'approche systémique : Ainsi, elle privilégie « un ensemble organisé » basé sur l'interdépendance et l'interaction. Car « d'une manière ou d'une autre, tous les peuples de la Terre sont dans la tourmente. Riches ou pauvres, arrogants ou soumis, occupants, occupés, ils sont – nous sommes- embarqués sur le même radeau fragile, en train de sombrer ensemble¹⁰. »

Il s'agit d'une crise qui dépasse la portée individuelle, familiale, ou sociale pour prendre l'allure de la crise de l'Homme. Ainsi, la littérature environnementale s'articule non seulement autour de l'environnement naturel, mais aussi l'environnement social. Les deux sont inséparables l'un de l'autre et sont régis par des rapports de transformation et de domination : l'espace est le héros. Et l'interaction de l'homme avec son espace se place dans une perspective d'aliénation et non dans une esthétique de la nature. Les ressources naturelles s'épuisent, l'homme maltraite l'animal, la guerre et la haine sont omniprésentes, le refus de l'autre est inéluctable... tels sont les fils conducteurs de notre étude qui opte

⁸ Morin Edgar, *Pour une crisologie*. In: Communications, 25, 1976. La notion de crise. p.149.

⁹ Boulard, Anaïs. 2016. « La pensée écologique en littérature. De l'imagerie à l'imaginaire de la crise. environnementale ». Dans La pensée écologique et l'espace littéraire. Article d'un cahier Figura. En ligne sur le site de l'Observatoire de l'imaginaire contemporain. < <http://oic.uqam.ca/fr/articles/la-pensee-ecologique-en-litterature-de-limagerie-alimaginaire-de-la-crise-environnementale>>. Consulté le 5 juin 2018. D'abord paru dans (David, Sylvain et Mirella Vadean (dir.). 2016. Montréal, Université du Québec à Montréal : Figura, le Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire. vol. 36, pp. 35-50).

¹⁰ Amin Maalouf, *Le Dérèglement du monde*, Livre de poche, Editeur d'origine Grasset, 2010, p.20.

pour l'approche écocritique visant, avec d'autres approches, de décentrer la vision de l'homme par rapport à son monde.

Outre le moi de la nature et le moi de l'animal qui sont considérés « héros » indispensables au déclenchement du débat environnemental, il y a aussi le moi de l'écriture. Les auteurs glissent dans leurs récits des critiques virulentes de la société des hommes qui ne cesse de courir à sa déchéance. L'écriture prend en général l'allure du « fragment », c'est une brièveté qui dit le moins de mots, pour signifier le plus. L'hybridité des personnages et parfois du style, et le renversement des regards, sont déterminants de l'écriture et du brouillage des genres : les auteurs ne se contentent pas d'une écriture poétique qui tache d'émouvoir le lecteur, au contraire, leur discours se marque d'un reflet rationnel du mal d'aujourd'hui et surtout du dérèglement dont parle Amine Maalouf. La fiction ou l'écofiction trouve ses racines dans un réalisme d'actualité : si l'homme assumait ses responsabilités, il n'aurait pas suscité le tollé des écrivains.

La littérature environnementale a le souci de retirer de « l'oubli » et de la « fragilité » les êtres oubliés par la « grande histoire » : civilisations, cultures, animaux, et nature. Miroir de la vie, elle cherche par tous les moyens à faire passer l'homme vers l'état d'Homme, une fois qu'il passe de la nature à la Nature.

En somme, la littérature environnementale demeure une actualité littéraire tant que les hommes continuent de faire la guerre, de massacrer les animaux, de s'entretuer et de refuser l'autre. Elle puise dans un réservoir éthique car elle est « toujours une littérature de résistance qui consiste à tenter de comprendre comment une conscience de soi va accepter une réduction au sol, s'y résigner, et bien souvent refuser cette résignation¹¹».

¹¹ Alain Suberchicot, *Littérature et environnement, Pour une écocritique comparée*, op.cit., p.61.